



Premier juillet 2020

Une histoire d'amour et de partage

Si, à l'époque, la commune haïtienne de Corail, berceau de Michel Décoste, avait abrité un lycée, peut-être que jamais, il n'aurait fait la connaissance de Gertha Janvier. Pour accéder aux études secondaires, Michel a dû trouver pension à Jérémie, patrie de la jeune femme. Sur le chemin de l'école de Jérémie allaient ainsi se tisser les premières trames d'une histoire d'amour et de partage.



Michel Décoste et sa conjointe Gertha Janvier (Photo gracieuseté)

Résidant à Ottawa, Gertha et Michel constituent en quelque sorte un «satellite» de l'AQANU-Outaouais, poursuivant inlassablement le même objectif, celui de venir en aide à leur pays d'origine.

Retournons en Haïti et dans le temps pour camper les racines de leur couple et de leur mission.

Souvent, sur ce chemin menant au lycée de Jérémie, Gertha et Michel marchaient ensemble, sous haute surveillance, précise Gertha, expliquant que sa mère, veuve, prenait bien à cœur la sécurité de ses sept enfants.

En 1970, comme bien d'autres étudiants, Michel fuyait la dictature de Papa

Doc, s'installant d'abord chez un ami à Montréal pour ensuite se diriger vers Ottawa afin d'y poursuivre ses études. Retraité depuis 16 ans, Michel a enseigné le français langue seconde pendant 30 ans au niveau élémentaire du Carleton Catholic School Board.

Un an plus tard, au milieu des pleurs de sa mère, Gertha a quitté aussi Haïti à la fin de sa 12^e année. Sa marraine vivant à Ottawa lui offrait la possibilité de s'y installer et d'occuper un emploi de bonne d'enfants. «J'avais 18 ans.»

Le couple se marie en 1972, la noce étant organisée par des amis à Montréal. De retour à Ottawa, pendant que Michel étudie puis enseigne, Gertha occupe toutes sortes de métiers, racontant son sinueux parcours, disant qu'il faut parler du «cheminement typique d'une immigrante».

Sans aucune expérience et sans maîtriser un mot d'anglais à son arrivée au Canada, elle a occupé des emplois de préposée de nuit dans un centre d'hébergement et d'aide-cuisinière dans un autre, gardant en tête l'objectif de retourner aux études, rêvant de devenir infirmière.

Sa marraine enseignant au Collège Algonquin, elle s'y inscrit, mais dans un programme de conseillère en déficience mentale.

Elle parvient à concilier famille – le couple a donné naissance à trois filles – travail et études puisqu'elle a obtenu un baccalauréat, puis une maîtrise en travail social et une seconde maîtrise à l'Université d'Ottawa en counselling éducationnel.

Elle a œuvré à la Société de l'aide à l'enfance, à la Ville d'Ottawa, au nouveau conseil scolaire francophone et, enfin, à l'Université du Québec-Outaouais d'où elle a pris sa retraite comme chargée de cours il y a près de 15 ans.

Le séisme de 2010 en Haïti a ébranlé le couple. Il s'y trouvait d'ailleurs, venant tout juste de débarquer à Port-au-Prince. «My God, il y avait des morts partout!», s'exclame Gertha. Bouleversée, elle n'a pas voulu s'attarder en Haïti, contrairement à son mari qui s'est rendu à Corail.

Soucieux du sort des enfants ayant perdu leurs parents, Michel et Gertha ont d'abord entamé des démarches afin que les petits d'âge scolaire puissent se réfugier à l'orphelinat de Jérémie. Tout en continuant de s'occuper de cet orphelinat, le couple a toutefois constaté qu'il valait mieux soutenir les écoliers là où ils se trouvent. «Ils n'étaient pas heureux à l'orphelinat», dit Michel.

Pour y parvenir et à la suite d'une rencontre avec Grégoire Ruel – qui a présidé l'AQANU -, ils ont créé l'Amicale pour le développement de Corail. «Nous voulions venir en aide à Haïti et avons besoin d'une association crédible pour nous guider. Nous apprécions toujours la collaboration de l'AQANU», soutiennent les fondateurs de l'Amicale.

L'action de cette association se décline en de multiples volets, selon les besoins qui se manifestent, Michel se rendant en Haïti au moins deux fois par année.

Une soixantaine d'élèves de Corail profitent de la fourniture d'uniformes et de matériel scolaire lors de la rentrée en septembre. Des médicaments peuvent aussi leur être fournis le cas échéant.

Des cours de couture, d'abord offerts aux femmes célibataires, sont maintenant dispensés à une plus large clientèle. «Ils sont 45 jeunes à être inscrits à cette formation», se réjouit le couple.



Classe de couture (Photo fournie par les Janvier-Décoste)

Après l'ouragan Matthew en 2016, Michel a cherché et trouvé les matériaux, œuvré au transport du ciment pour la construction de deux citernes d'eau potable.

Avec l'aide d'un ami canadien, l'Amicale a fourni les instruments pour l'enseignement de la musique et la création d'une fanfare, ses membres se produisant lors de célébrations, des réjouissances comme des funérailles. «La fanfare Zachary-Lauzière porte le nom du jeune fils décédé de cet ami

canadien qui nous a aidés.»

L'Amicale tire ses revenus de la vente de café, maintenant des masques que confectionne Gertha et d'un annuel brunch-bénéfice, dont la tenue, en novembre, demeure incertaine, pandémie oblige.

Mais c'est aussi directement des poches du couple fondateur que provient l'argent de l'Amicale. «Pour nous, ce n'est vraiment rien», disent-ils.

Michel raconte qu'à Corail, la maison familiale faisait figure de «bureau d'aide sociale». «Mon père avait le monopole des transports. Il était généreux de tout. Les gens venaient pour obtenir de l'aide matérielle et des conseils. Ils s'attendent à ce que moi, j'en fasse autant.»

Le couple ne compte ni son temps, ni ses efforts, seulement ses «bénédictions», conclut Gertha.

Hélène Ruel

L'UPA-DI et le programme économie solidaire en Haïti

La vidéoconférence spéciale tenue le mardi 2 juin entre L'AQANU-Montréal et le Conseiller stratégique de l'UPA-DI, Monsieur André Beaudoin visait à faire le point sur le programme de l'économie circulaire ou encore cuisine collective et cantine scolaire que soutient l'AQANU-Montréal dans la localité de Rivière-Froide dans la commune de Carrefour en Haïti.



André D. Beaudoin

(Photo Pierre-Luc Schetagne)

Elle a été aussi l'occasion pour le représentant de l'UPA-DI d'apporter des éclaircissements sur la proposition d'utilisation de fonds destinés aux

cantines scolaires pour soutenir des personnes en situation de grande vulnérabilité sans compromettre l'approvisionnement des cantines pour la rentrée scolaire de septembre 2020.

Le programme cuisine collective très avantageux pour Haïti

D'entrée de jeu, Monsieur Beaudoin a rappelé pourquoi le programme de l'UPA-DI a été orienté vers une approche d'économie solidaire plutôt que vers des approches courantes comme le font les grands organismes d'aide humanitaire, par exemple, le Programme alimentaire mondial (PAM).

En Haïti, près de 80% de la consommation alimentaire provient des programmes alimentaires et il est extrêmement difficile pour un producteur de positionner son produit par rapport à ces nombreux programmes d'aide humanitaire dans le pays. Ce sont des compétiteurs à la production locale. Il a précisé que même si on améliorait la capacité de production des paysans, ça ne réglerait pas totalement le besoin de produits alimentaires.

L'UPA-DI a donc fait le choix de la cuisine collective et la cantine scolaire pour des enfants à partir des produits locaux. Monsieur Beaudoin a précisé que ce programme profite davantage aux bénéficiaires. Entre autres, ce programme offre aux petites productrices une meilleure perspective économique, leur permet de développer leur capacité entrepreneuriale et leur donne quelque peu un espace d'émancipation. La cuisine collective permet aux enfants d'avoir un repas équilibré, puisqu'elle est soutenue par des nutritionnistes. Il faut rappeler que 300 enfants ont été desservis dans le cadre des cantines scolaires entre janvier et mars avant l'arrivée de la COVID-19 en Haïti.

Les paysans, quant à eux, peuvent vendre leurs productions localement évitant ainsi de se rendre sur les marchés de Port-au-Prince. L'économie circulaire est ainsi assurée.

Stratégie de sortie et relais local

À savoir s'il y a une perspective de transfert de capacité et/ou de relais du programme vers la population bénéficiaire, Monsieur Beaudoin a précisé qu'il y a des ambitions que ces programmes soient repris graduellement par

des programmes gouvernementaux. Même si cela ne semble pas être réalisable pour le moment. En plus, les femmes engagées dans le programme, de leur côté, ne souhaitent pas trop que les autorités locales prennent le contrôle, mais préfèrent garder leurs activités et leurs revenus.

Le représentant de l'UPA-DI reste confiant et pense que son approche d'économie circulaire, c'est une bonne démarche pour créer une plus grande dynamique locale et que graduellement et à long terme, la communauté se prendra davantage en main.

UPA-DI et acteurs locaux

Il y a un effort qui se fait pour travailler avec les acteurs locaux (autorités administratives) dans le cadre du programme. Un premier rapprochement a été fait en ce sens auprès de quelques-uns d'entre eux. Monsieur Beaudoin a toutefois souligné que vu les faiblesses de l'État, greffées sur le contexte actuel, il n'est pas évident de dire qu'il va pouvoir prendre le relais. En tout cas, pas tout de suite.

Concernant la demande de modification de Fonds pour la cantine scolaire

Des fonds dédiés aux cantines scolaires n'ont pas été dépensés à cause de la pandémie. UPA-DI a proposé que ces fonds soient affectés, pour une période de trois mois, à la préparation des repas destinés aux enfants défavorisés, aux femmes enceintes et aux familles démunies.

AQANU-Mtl ainsi que tous les autres organismes membres de La Table des partenaires des cantines scolaires ont accepté ce transfert de fonds. Cette opération ne compromet aucunement la réouverture des cantines lors de la prochaine rentrée scolaire. Cependant, l'annonce n'a pas encore été faite à la communauté haïtienne. Par rapport à cette proposition, AQANU-Mtl a suggéré au représentant de l'UPA-DI d'orienter ce projet vers une approche de restaurant communautaire. La proposition a été bien accueillie par Monsieur Beaudoin qui a promis de voir, avec ses collègues, à la faisabilité de cette suggestion.

Activités de l'UPA-DI en Haïti et possibilité de déploiement sur le terrain

Monsieur Beaudoin a profité de la vidéoconférence pour faire un peu le point sur la gestion des activités de l'UPA-DI en Haïti pendant la pandémie.

- Si, pour le moment, les responsables font de leur mieux pour gérer les choses à distance avec les collègues en Haïti, il sera possiblement compliqué de donner les formations vu les faiblesses en matière d'énergie, des technologies de l'information et de la communication sur le terrain.
- Tant qu'il n'y a pas de vaccins, il n'y aura pas d'envoi de formateurs sur le terrain, selon les décisions des autorités canadiennes. Mais, il pourrait y avoir une petite ouverture pour l'UPA-DI en ce sens bien que ça ne soit pas pour maintenant.

Jean Max St Fleur

Des nouvelles des PSST de Rivière-Froide

Il sera bien difficile de quantifier le nombre de cas et de décès attribuables à la COVID-19 en Haïti, soutient Louis Jocelyn, membre du conseil d'administration de l'AQANU.

Cela, explique-t-il, parce que la plupart des gens ne vont pas à l'hôpital et parce que peu de tests de dépistage sont effectués.



Louis Jocelyn

(Photo gracieuseté)

Devant les membres du comité AQANU-Outaouais dont il est membre, Louis Jocelyn a brossé le portrait des conditions de vie à Rivière-Froide en Haïti, là où vit la communauté des Petites sœurs de Sainte-Thérèse (PSST), partenaires de l'AQANU pour plusieurs activités.

Selon les informations qu'il a obtenues de l'économe générale de la congrégation, sœur Delivrine Lops, le confinement des religieuses est aussi pénible que leurs sorties, le banditisme n'ayant connu qu'une trop brève trêve. «Ça reste toujours une épée de Damoclès au-dessus de leur tête.»

Les religieuses éviteraient le plus possible de sortir. Mais elles doivent le faire pour des achats ou pour consulter un médecin. Et la route est longue de Rivière-Froide à Carrefour puis à Port-au-Prince, signale Louis Jocelyn.

De surcroît, l'inflation a soufflé les prix de la nourriture, ajoute-t-il, de sorte que la population «essaie de vivoter».

Il ne sait pas si la COVID-19 a affligé une religieuse de la congrégation. «On a toutefois su qu'une étudiante en secrétariat est décédée, mais on ne sait pas si elle était atteinte du coronavirus.»

Concernant l'École de formation professionnelle Mark Gallagher justement, ses enseignants ont, malgré la fermeture physique des locaux, continué à dispenser des cours par WhatsApp.

Le déconfinement commence en Haïti comme ailleurs et il y a reprise des vols internationaux, de Port-au-Prince... en direction des États-Unis, conclut Louis Jocelyn.

Hélène Ruel

Ô les masques!

Sollicitée par le père Frantzdy Joseph, l'AQANU-Bois-Francs a accepté de verser une somme de 5000 \$ afin que dans la communauté de Pilate, puisse être menée une campagne de sensibilisation à la COVID-19.

L'argent servira à l'achat du matériel nécessaire à la fabrication de masques de protection par les élèves de l'atelier de couture. Ils seront ensuite distribués aux gens de Pilate et des environs.

Le père Frantzdy a expliqué qu'à Pilate, les gens ne respectaient aucune consigne pour se prémunir du coronavirus. Ils ne croient pas en la pandémie, estiment plutôt qu'il s'agit d'un leurre gouvernemental. «Même s'il n'y a pas

beaucoup de cas, nous avons besoin de motiver les gens à se protéger.» Il souhaite organiser une campagne de sensibilisation appelant au respect des mesures de distanciation sociale, au port du masque, au lavage fréquent des mains. Il souhaite également que des gens soient formés afin de diffuser ces consignes dans le village de Pilate et en périphérie.



L'argent de l'AQANU Bois-Francs soutiendra la confection de masques de protection contre la COVID-19

(Photo Hélène Ruel)

Outre la contribution de 5000 \$ pour la confection de masques, l'AQANU-Bois-Francs a tenté, par ses contacts, de mettre en lien les autorités sanitaires d'Haïti et la communauté de Pilate pour ce qui concerne la dispensation d'une formation aux consignes de protection.

Hélène Ruel

<https://www.aqoci.qc.ca/?aqoci-charge-e-des-medias-sociaux-et-appui-a-la-mobilisation>

Site WEB: www.aqanu.org Facebook: <https://www.facebook.com/aqanupourhaiti>